

Oľga Kovačičová and Mária Kusá, 2015, 2017). She claims that official sources can prove insufficient due to their institutional nature, i.e., dependence on outside factors, which can lead to fragmenting of information. Private archives, on the other hand, come with their own drawbacks stemming from their inherent non-institutional and disorganized nature, which complicates their cataloguing and general use. Taking examples from the manuscript materials found in the archives of the former Institute of Literary Studies of the Slovak Academy of Sciences in Bratislava, Kusá points out that the space between the public and the private can turn out to be highly useful and fruitful. To combat the aforementioned fragmentation of information, she suggests supplementing archives with oral histories to help paint the fullest picture possible.

Katarína Bednárová discusses the use of archives in researching the history of translation of French texts in the Slovak cultural context from 1750 to 1918. She explains how focusing only on printed translations would be reductive, thus necessitating the inclusion of manuscript materials found predominantly in archives of the Slovak National Library in Martin. Bednárová explores how, as a result of the geopolitical history of Slovakia, it can be difficult to locate

relevant material, if such material has even survived to the present day. She also comments on how archival material can hold little informational value in and of itself, if various information about it is unknown or cannot be verified.

Last but not least, Libuša Vajdová is concerned with correspondence as a means of research. She reflects not only on how to define correspondence in terms of text types (record, documentary, testimony, etc.) but also on changes connected with the transition to electronic correspondence. She then explores how correspondence, e.g., between translators and authors, provides a fuller picture of the complex interactions that ultimately result into major events, such as translations and critiques.

Overall, this publication about the roles of archives in translation history research represents an enriching read, especially given that the subject is explored from various points of view. The studies included discuss how different types of archival materials can be used in research, ponder their nature, but also bring attention to pitfalls or shortcomings of such sources, such as their often fragmentary and incomplete nature.

MATEJ MARTINKOVIČ

Constantine the Philosopher University in Nitra
Slovak Republic

MÁRIA KUSÁ – NATÁLIA RONDZIKOVÁ (eds.): Preklad vo vedách o človeku a dialóg kultúr [Translation of humanities texts and cultural dialogue]

Bratislava: Ústav svetovej literatúry SAV – Veda, vydavateľstvo SAV, 2020. 119 pp.
ISBN 978-80-224-1873-7

DOI : <https://doi.org/10.31577/WLS.2021.13.3.16>

La publication *Preklad vo vedách o človeku a dialóg kultúr* (La traduction en sciences humaines et le dialogue des cultures) consacrée à la traduction des textes de sciences sociales est l'une des rares contributions à la réflexion traductologique en Slovaquie de ces dernières décennies dans ce domaine. Sous la direction de Mária Kusá et Natália Rondziková, elle exa-

mine, au moins partiellement, le terrain peu exploré de l'histoire de la traduction des textes de sciences sociales et humaines en Slovaquie.

Composée de quatre contributions exhaustives, cette publication s'oriente principalement vers la réception de textes d'origine française. Dans l'introduction intitulée « Traduction de textes de sciences sociales ?

En guise d'introduction », les éditrices justifient leur décision d'exclure la réception de textes d'autres provenances par la volonté d'assurer la cohérence des contributions présentées et d'indiquer les points de départ de la réflexion sur l'histoire de la traductologie dans un domaine qui manque encore d'un traitement systématique. Le point d'interrogation présent dans le titre de ce texte de M. Kusá et N. Rondzиковá suggère l'appréhension problématique du terme de « traduction de textes de sciences sociales » qu'elles définissent au préalable comme une sorte de traduction spécialisée de textes majoritairement de qualité littéraire liés aux sciences humaines et/ou sociales. Les difficultés de traduction de ce genre de textes découlent de l'évolution de la pensée traductologique où ce type de traduction est abordé comme étant spécialisée et non littéraire. Le traducteur de ce « texte limite » (à la fois stylistiquement et thématiquement) se confronte à une tâche difficile – il doit tenir compte de son caractère spécialisé, d'une terminologie particulière, et en même temps du caractère figuratif du langage. Les nombreux écueils qu'implique dans ce cas le processus de traduction sont illustrés par des exemples spécifiques dans les contributions en question.

La contribution d'Edita Gromová, « Genèse de la réflexion sur la traduction des textes de sciences sociales à la lumière de l'École de Nitra » présente un aperçu de l'histoire de la pensée traductologique en Slovaquie qui souligne l'importance de la recherche scientifique et des activités éducatives de l'École de Nitra, fondée au début des années 1970 sous le nom de Cabinet de communication littéraire et de méthodologie expérimentale, à la Faculté pédagogique de Nitra et dirigée par Anton Popovič, traductologue éminent de renommée mondiale. Les événements organisés dans le cadre des activités de recherche scientifique de cette institution, ainsi que les publications des chercheurs affiliés, sont considérés par l'auteure comme les bases théoriques pour la traduction spécialisée en général et des facteurs importants ayant influencé la systématisation de la traductologie en Slovaquie.

Dans sa contribution « L'âge d'or de la traduction de la littérature de sciences sociales en Slovaquie : la nouvelle critique française et ses successeurs – collection *Anthropos* », Jana Truhlářová saisit la problématique de la traduction du point de vue de la réception slovaque de la théorie littéraire et esthétique française connue sous le nom de Nouvelle critique française. Après l'éclaircissement du caractère et de l'approche de cette théorie dans la pensée littéraire et philosophique dans les années 1960 et 1970, l'auteure décrit la situation traductionnelle en Slovaquie pour les périodes 1960–1994 et 2004–2010. On pourrait résumer ses conclusions comme suit : à partir des années 1960, et pratiquement jusqu'à la fin des années 1980, des articles de revues et des traductions d'extraits ont été publiés épisodiquement ; seules les traductions tchèques de deux textes de Roland Barthes, trois livres en slovaque de Gaston Bachelard et un ouvrage de Michel Foucault ont paru en volume. Dans les années 1990, une seule traduction d'un ouvrage de R. Barthes a été publiée en slovaque, alors que dans les années 2004–2006, que J. Truhlářová appelle « l'âge d'or » de la traduction de la littérature de sciences sociales en Slovaquie, six traductions de livres ont été publiées, dont une dans les éditions Iris (P. Ricoeur, *Temps et récit II.*) et cinq dans la nouvelle collection *Anthropos* des éditions Kalligram (G. Genette, *Métalepse*, F. Susini-Anastopoulos, *L'Écriture fragmentaire*, G. Didi-Huberman, *Devant le temps*, J. Leduc, *Les historiens et le temps*, A. Compagnon, *Le démon de la théorie*), ayant prévu un programme éditorial important dans ce domaine. Selon l'auteure, la traduction de ces œuvres a représenté une tentative importante de systématiser la traduction de la littérature de sciences sociales en Slovaquie, et a été accompagnée d'un intérêt sans précédent d'une large communauté culturelle. Cependant, cette entreprise de traduction majeure ne s'est pas poursuivie et le projet ambitieux des éditions Kalligram est resté inachevé. L'auteure précise que l'intérêt pour ces travaux révèle que ce genre de réflexion théorique

fait encore défaut en Slovaquie, qu'il existe encore de grandes lacunes dans la réception des travaux de base de provenance française et la nécessité de les traduire en slovaque.

J. Truhlářová s'interroge aussi sur la traduction de termes littéraires de base dont les équivalents disponibles en slovaque s'avèrent problématiques, voire paraissent intraduisibles, car sur fond de l'évolution des disciplines en question, c'est particulièrement la tradition allemande, ainsi que l'orientation vers des textes russes, qui ont influencé l'appréhension des contenus. C'est pourquoi les termes existants ont, selon l'auteure, un sens différent ou, pour le moins, des nuances sémantiques différentes. À titre d'exemple, l'auteure cite des termes sémantiquement transparents et à la forme presque identiques dans les deux langues, entre autres, théorie littéraire [teória literatúry], critique littéraire [literárna kritika], mais aussi [teória literatúry] désignant les domaines essentiels de la recherche littéraire et qui ont parfois une appréhension différente dans les systèmes terminologiques slovaque et français. Selon le contexte, la notion française de « critique » a un équivalent slovaque dans le champ sémantique des recherches littéraires qui peut être celui de « critique [kritika] » ou de « théorie [teória] ». Ainsi « critique des variantes » se traduira en slovaque par « théorie des variantes [teória variantov] ».

Dans sa contribution « Notes et observations sur la théorie et la pratique de la traduction de la philosophie (en Slovaquie) », Katarína Bednárová ouvre la problématique en se référant à la récente polémique des philosophes et des représentants de la scientométrie sur le statut de la traduction d'un texte philosophique. Étant donné que la traductologie slovaque ne recense aucune théorie particulière de la traduction de textes philosophiques ni l'histoire de la traduction des textes en question, comme le constate l'auteure, pas même dans le cadre des théories de la traduction spécialisée ou littéraire, la contribution vise à indiquer au moins les points de départ et l'orientation de la recherche traductologique dans ce domaine.

K. Bednárová met en contexte l'évolution de la traduction de la philosophie dans l'espace culturel slovaque : les débuts marqués par la situation d'hétérolinguisme du XVI^e au XVIII^e siècles et de lecture dans le texte, les tentatives de traduction intensifiées au tournant des XIX^e et XX^e siècles, le critère idéologique dans les années 1950. Ce n'est que depuis les années 1960, après le dégel politique, qu'on observe, comme l'affirme l'auteure, l'intensification de l'activité traduisante et que d'importantes traductions ont paru, telles que l'ambitieux projet d'édition en 10 volumes *Antológia z diel filozofov* (Anthologie des œuvres de philosophes) suivant la chronologie et les aires de la pensée, ou bien la collection *Filozofické odkazy* (Postérité philosophique) avec la traduction systématique d'œuvres canoniques de philosophes au fil des siècles. Après le tournant de 1989, on recense, entre autres, deux anthologies *Za zrkadlom moderny* (Derrière le miroir de la modernité, 1991) et *Filozofia prirodzeného jazyka* (La philosophie du langage, 1992) publiées chez les nouvelles éditions Archa, la collection *Filozofia do vrecka* (Philosophie dans la poche), auxquelles se joignent plus tard les activités d'autres éditeurs qui essaient de combler les lacunes dans le domaine de la pensée contemporaine.

K. Bednárová réfléchit aussi à la tradition littéraire, qui est, pour le dire simplement, une expression de la préservation des valeurs à travers le temps, et elle explique l'absence d'une tradition qui aurait durablement façonnée la traduction de la philosophie en Slovaquie. Selon l'auteure, la nature lacunaire de la tradition, le corpus de textes (non) traduits, l'absence de métalangage, ainsi que de certains concepts de philosophie dans l'espace slovaque représentent des défis potentiels pour le traducteur.

La contribution de Libuša Vajdová « Traduction des sciences sociales françaises dans les revues slovaques au tournant du XX^e et XXI^e siècles » examine la traduction des textes de sciences sociales et humaines et leur réception dans les revues en Slovaquie de la fin des années 1980 jusqu'au

début du XXI^e siècle. L'auteure justifie le choix de la période donnée principalement par le changement de valeurs et l'ouverture de la littérature aux sciences sociales. Les années 1990 sont associées au renouveau de la vie culturelle dans le milieu slovaque, largement fondé par l'influence intense de la pensée française sur la société. L. Vajdová se propose de donner un aperçu détaillé des traductions des textes issus du domaine des sciences sociales françaises, publiées, comme elle l'indique, principalement dans des périodiques philosophiques, littéraires et culturels. L. Vajdová souligne la capacité des revues à réagir avec souplesse aux événements de leur époque, à promouvoir efficacement de nouvelles idées et à stimuler les processus créatifs de réflexion dans le milieu slovaque. L'influence de certaines revues sur la réception du féminisme ou sur l'appropriation des idées du structuralisme en sont des exemples.

Pour terminer, on peut constater que la réflexion dans le domaine de l'histoire de la traduction des textes de sciences sociales est encore peu systématique et fragmentaire, ce qui est dû aux contextes politique et idéolo-

gique avant 1989 engendrant les lacunes dans le domaine de la traduction, sans omettre les problèmes sur le plan de la terminologie manquante. Il est évident que le terme même de « texte de sciences sociales » ne peut être clairement défini, car la classification des sciences a varié dans le temps. En faisant référence dans le titre de la publication au dialogue des cultures, les éditrices pointent l'influence d'autres cultures, en l'occurrence la présence permanente de la culture française sur la formation de la pensée en Slovaquie. Cependant, il ne s'agit pas d'un flux d'idées à sens unique. La réception de la traduction présuppose la capacité d'y réagir, soit en accord, soit en désaccord, et de transformer les connaissances existantes, ainsi que l'affirme L. Vajdová qui rappelle l'importance de comprendre le texte à partir des contextes socio-culturels. Avec leurs réflexions approfondies et stimulantes sur le sujet traité, les auteures ouvrent de nouvelles possibilités de recherche sur l'histoire de la traduction tout en approfondissant les connaissances actuelles.

SILVIA RYBÁROVÁ
Institut de littérature mondiale
République slovaque